

Orientation scolaire et professionnelle à l'École secondaire

Autor(en): **Sudan, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Orientation scolaire et professionnelle à l'École secondaire

Bien que la mission de l'école soit une : la préparation à la vie, que la matière première soit également une : l'individu en âge de scolarité, les deux épithètes figurant dans notre titre se rapportent à deux tâches différentes, ayant chacune un objectif particulier mais non étranger l'un à l'autre et utilisant des méthodes souvent complémentaires. Il importe de définir au préalable ces deux aspects distincts de l'orientation des écoliers.

Trois définitions

L'*orientation scolaire* cherche, pour l'individu, le cheminement scolaire le mieux adapté à ses aptitudes, à son acquis antérieur, à son milieu socio-économique, à ses perspectives d'avenir. Des carrefours se situent à l'entrée à l'école primaire, au passage au degré secondaire, au seuil de l'Université enfin. L'arbre, avec son tronc unique (le « tronc commun » cher aux Vaudois), ses branches maîtresses et leurs ramifications, constitue une excellente image. On remarquera sans peine que l'orientation scolaire, au fur et à mesure de la progression, dépend de plus en plus de l'orientation professionnelle jusqu'à se confondre avec elle.

Son critère fondamental est le niveau intellectuel, variable d'un individu à l'autre.

L'*orientation professionnelle* cherche, pour l'individu, la carrière la mieux adaptée à ses aptitudes de tous ordres, à ses penchants, à son milieu socio-économique et subsidiairement aux besoins de la société. Souvent elle ne se limite pas au problème limité du métier, mais déborde sur le plan de la forme d'existence ou de la vocation, dont l'aspect professionnel n'est qu'un élément, le plus important de toute vie, affirmait audacieusement Pascal. Elle n'a de sens et ne peut être efficace qu'à partir d'un certain degré de développement général, plus précisément à l'âge où l'individu commence à prendre forme et à être perméable à une information objective de soi-même et des carrières, c'est-à-dire vers la douzième année.

Son critère fondamental est le degré de développement des aptitudes, degré variable d'une aptitude à l'autre et d'un individu à l'autre.

La *psychologie scolaire* n'est pas à confondre avec l'orientation scolaire. Elle a pour but la détection des insuffisances d'adaptation à l'école et le diagnostic de leurs causes, — qui peuvent être d'origine intellectuelle, physique, caractérielle, morale ou sociale, éventuellement aussi pédagogique. Sa tâche est enfin de proposer les mesures propres à

y remédier. L'expérience montre que le rôle du psychologue scolaire est souvent mal compris par le corps enseignant lui-même, qui y voit une immixtion dans son propre domaine.

Son critère fondamental pourrait être défini comme le degré de conformité au groupe.

Dans le présent article, il ne sera question que des deux premières formes d'assistance, cela dans le cadre de l'organisation scolaire fribourgeoise et à partir de la scolarité primaire.

Un carrefour, trois routes

Quand l'enfant parvient au terme de son programme primaire de 5 ou 6 ans, trois voies s'ouvrent devant lui.

Si, d'une part, il se révèle très doué intellectuellement et qu'en conséquence les carrières libérales ou techniques et commerciales supérieures peuvent être envisagées ; si, d'autre part, le niveau socio-économique constitue pour lui un support matériel et culturel suffisant, la voie la plus normale est celle du collège avec ses trois subdivisions : latin-grec, latin-sciences et section commerciale supérieure.

Si, par contre, il se distingue par une intelligence normale, c'est-à-dire moyenne, l'école secondaire terminale, c'est-à-dire du degré inférieur, doit être retenue. (On notera que les sections latin-grec rattachées à quelques écoles secondaires de district sont à considérer comme des subdivisions décentralisées du collège classique). Il se peut que des enfants bien doués, qui seraient admissibles au collège, mais craignent la durée des études, préfèrent l'école secondaire avec la perspective d'acquiescer ensuite, par paliers successifs et si les conditions de temps et d'argent sont favorables, une formation technique ou scientifique éventuellement jusqu'au degré supérieur. C'est la voie détournée ou pratique — par opposition à la voie royale, image de l'auto-strade, qui passe par le collège suivi de l'Université ou de l'E.P.F. Elle permet, au gré des circonstances, de s'arrêter à un niveau intermédiaire, celui de l'ouvrier qualifié ou du technicien par exemple, pour s'y installer et y vivre. Ces élèves-là doivent être acceptés.

Si enfin l'élève est faiblement doué et que pour lui un apprentissage le plus simple ou un emploi de manœuvre spécialisé ou non soient à envisager, il lui reste une ultime solution : celle de terminer sa scolarité obligatoire au niveau primaire, c'est-à-dire en ville dans les classes de 7^e et de 8^e.

Selon les règlements en vigueur, l'admission au collège classique est subordonnée à la fréquentation d'au moins 5 années d'école primaire, alors que l'entrée à l'école secondaire comme en section commerciale du collège est conditionnée par l'accomplissement du programme de 6^e. *Il est regrettable que beaucoup d'élèves de la campagne tardent à s'inscrire à l'école secondaire et il serait souhaitable qu'ils y soient reçus à*

Pour vos courses d'école

Dominant le Léman

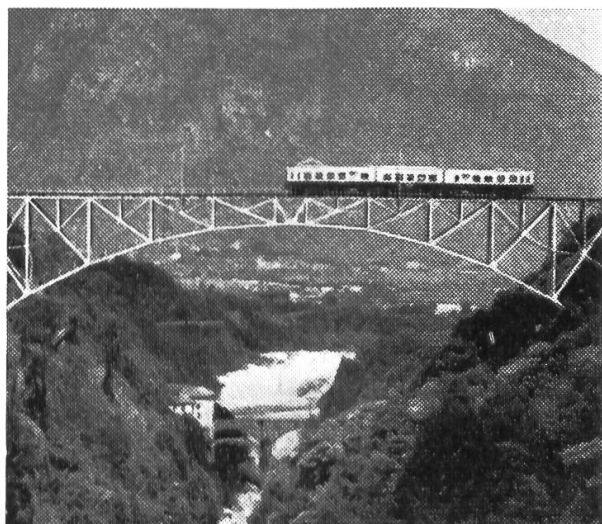
Demandez le dépliant avec carte
et 8 projets de courses

Les Pléiades

sur Vevey, à 1400 m.

à 45 minutes par les Chemins
de fer veveysans

Vaste place de jeux
Buffet accueillant
Nombreux trains



Centovalli

Chemins de fer
Locarno - Camedo - Domo-
dossola - Simplon.

La route touristique pour le
Tessin par la pittoresque vallée
des Centovalli.

Trains directs articulés dans les deux directions.

Voyages circulaires Suisse - Romande - Simplon - Centovalli - Gothard.

Visitez aussi Ascona - Brissago - Ronco et la Vallemaggia !



Le télécabine Diablerets-Isenau (durée du parcours 15 minutes)

Les Diablerets—Isenau

Magnifique flore alpine

4 projets de courses

Itinéraire 1 La Palette d'Isenau

Isenau—Col des Andérêts—La Palette—Isenau.

Temps de marche : 2 h. 30 – Différence de niveau (montée) 400 m.

Itinéraire 2 Tour de la Palette d'Isenau

Isenau—Col des Andérêts—Chalet Vieux—Lac Retaud—Isenau.

Temps de marche : 3 h. 30 – Différence de niveau (montée) 455 m.

Itinéraire 3 Lac Retaud—Gorges du Dard

Isenau—Col du Pillon—Gorges du Dard—Les Diablerets.

Temps de marche : 2 h. 30 – Différence de niveau (montée) 50 m.

Itinéraire 4 Arpille—Col de Seron

Isenau—Arpille—Col de Seron—Meitreillaz—Ayerne—Isenau.

Temps de marche : 3 h. 30 – Différence de niveau (montée) 370 m.

Hôtel Dent-de-Lys Les Paccots

But de promenade idéal
pour écoles et sociétés
Accueil chaleureux
Prix spéciaux



Famille H. Michel-Blanc

Hôtel de Ville • Broc

Lors de toutes les courses scolaires, l'Hôtel de Ville
de Broc vous offre :

Salle pour écoles.

Terrasse.

Jardin ombragé.

**L'établissement idéal pour les écoles
où vous serez toujours bien reçus.**

Famille Buchs-Sudan. Tél. (037) 3 15 07

MOB

MONTREUX—OBERLAND BERNOIS



Le voyage par le Chemin de fer,
toujours un événement pour vos élèves.

Nombreux buts d'excursion dans
la région des téléphériques.

Renseignements : Direction MOB., Montreux

Rochers de Naye

2045 m.

Le belvédère de la Suisse romande.

Jardin alpin, le plus haut d'Europe.

Hôtel confortable — dortoirs.

Prix spéciaux pour les écoles et sociétés.

Renseignements : Dir. MOB., Montreux.

Le Chemin de fer électrique

Bex—Villars—Bretaye

411 m.

1300 m.

1810 m.

Chamossaire 2116 m.

dessert la plus belle région des **Alpes vaudoises**.

Télesièges : Col de Bretaye—Chavonnes. Col de Bretaye—Chamossaire.

Belles excursions à Anzeindaz—Taveyennaz—Chamossaire
et Lac des Chavonnes.

● Tarif spécial pour écoles.



Le Château de Gruyères

Votre but
pour la grande promenade

Tarif d'entrée réduit
pour écoles.

Télesiège de la Creusaz S. A.

(1.100 - 1.800 m.)

Les Marécottes/Salvan

Panorama incomparable
sur toutes les Alpes
du Mont-Blanc au Cervin.

Parc zoologique alpin.

Pour vos coursés d'écoles

Les cars KAESERMANN Avenches

Tél. (037) 8 32 29

Téléphérique de Crans S. A.

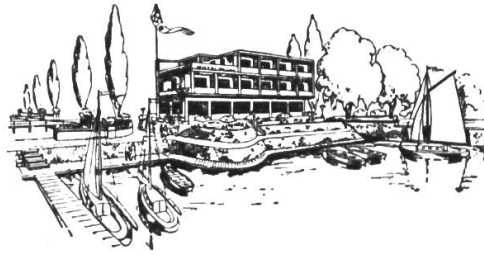
1.500 - 2.600 m.

Installations modernes
à grande capacité de transports.

Billets spéciaux
pour écoles et sociétés.

Panorama grandiose.

Tél. (027) 5 21 09



Hôtel du Lac Estavayer-le-Lac

Le seul Hôtel-Restaurant
de la rive sud du Lac de Neuchâtel
directement au bord de l'eau.

Magnifique terrasse

Grand parc pour voitures et
autocars.

Tél. 6.33.43.

Le Mont Pèlerin sur Vevey par le Funiculaire

Panorama splendide sur le Lac et la
Riviera vaudoise.

Accès facile, agréable et bon marché.

Prix : Vevey-Plan au Mont Pèlerin :
1^{er} degré : Simple course Fr. 0.70 ;
Aller et retour Fr. 1. —.

Tous renseignements tél. (021) 51 29 12.

Restaurants, Tea-Room.

Instituteurs... Ecoliers...

Lors de votre passage ou de votre visite à Estavayer-le-Lac,
arrêtez-vous à

L'Hôtel de Ville Estavayer-le-Lac

Jardin ombragé
Terrasse
Pique-nique
Potages

A votre disposition pour tous renseignements : P. Krattinger. Tél. (037) 6 32 62

Hôtel Aux Trois Tours Bourguillon

Une promenade à Bourguillon...
oui, mais avec un arrêt à l'Hôtel
AUX TROIS TOURS qui reçoit
avec plaisir les écoliers

Dîners pour sociétés
Grande et petite salles
Grand jardin ombragé

M. L. TINGUELY-BRÜGGER · TÉLÉPHONE (037) 2 30 69

Restaurant Abri des Marches, Broc

(à côté de la chapelle de Notre-Dame)

Potages

Restauration froide

Famille Grand-Buchs Tél. (029) 3 15 33

LES PACCOTS s/Châtel-St.-Denis



Hôtel-Restaurant *Corbetta*

R. Zamofing-Boi, propriétaire

Tél. (021) 56 71 20

Un joli but de promenades.

Arrangement pr écoles, sociétés et noces.

Grandes et petites salles.

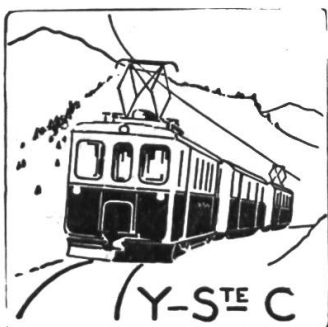
Cuisine très soignée par le chef de cuisine.

La course
d'école idéale

Sainte-Croix
Le Chasseron
L'Auberson

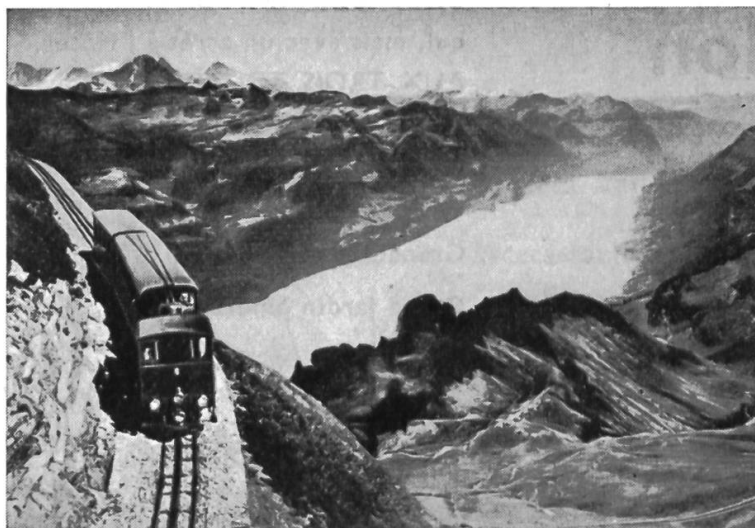
Renseignements :

Dir. Yverdon—Ste-Croix
Yverdon, Tél. (024) 2 22 15



Brienzer Rothorn

2349 m. ü. M. / 7700 feet



**Der beliebte Ausflug
L'excursion favorite
The ideal Excursion**

Dampf-Zahnradbahn
Chemin de fer
à crémaillère à vapeur
Steam-driven Cogwheel-Railway

Hôtel – Restaurant

Höhenweg – Sentier alpestre
Most interesting Mountain-Walk
Rothorn – Brünig-Pass

Saison 2. Juni – 23. September.

Votre prochaine

Course d'école



Si vous recherchez une journée de pleine détente, offrez à vos élèves une excursion à

LEYSIN-BERNEUSE

vue étendue allant des Alpes fribourgeoises, bernoises, valaisannes et vaudoises, jusqu'au Léman et au lointain Jura.

Restaurant au sommet de la Berneuse.

Jardin alpin d'Aï.

Possibilité de descendre à pieds par divers itinéraires.

Magnifique Course d'école

BRETAYE (1.800 - 2.100 m.)

Belle flore alpine

Télesièges : Bretaye — Chamossaire

Bretaye — Chavonne

en fonction du 2 juin au 17 septembre

Excursions nombreuses et variées

pour grands et petits

parc à bouquetins

chemin de fer : Bex - Villars - Bretaye

Vanil-Noir

La plus haute montagne de la région. A sa base,

La Cabane de Bonnavaux ouverte du 15 juin au 15 septembre, reçoit les touristes qui veulent en faire l'ascension.

C'est tout indiqué pour vos écoles et sociétés



Accueil familial

Restauration à toutes heures

Pas d'alcool

Prix de faveur pour groupes

Demandez prospectus

Grandvillard



Niesen, 2.362 m.

Le chemin de fer et le restaurant de montagne ouvriront le 5 mai.

But idéal pour vos courses d'école et société
Prospectus et renseignements
auprès de la Direction du
Funiculaire à Mülenen

VERBIER-Mt GELÉ

A 3.023 m. par téléphériques

se gorger d'air pur et de soleil

En un regard toutes
les Alpes

*

Quel beau cadeau de
fin d'année scolaire !

Les pique-nique peuvent
être pris à 3.000, 2.700,
2.200 m. et en station

*

Gros rabais par cour-
ses d'école

Hôtel de la Tour

Montsalvens

Terrasse et jardin ombragés
Restauration soignée
Grand parc pour véhicules
Pique-niques
Grande salle pour sociétés

Mme Vve A. GENDRE
tél (029) 3.15.06

**Votre plus belle course
d'école ...**

**Votre dortoir
le plus confortable ...**



Vous atteignez Rougemont par train à 5 km. à l'ouest de Gstaad via Berne-Spiez, Lausanne-Montreux ou Fribourg-Bulle. De là, le nouveau télécabine vous laisse à La Videmanette, la perle des Alpes vaudoises d'où partent d'innombrables promenades. Vous y trouverez un accueillant restaurant, un dortoir pouvant loger 50 élèves, aux prix les plus avantageux.

Durant l'année dernière plus de 10 000 écoliers visitèrent cette merveilleuse région.

Profitez-en aussi ; cette course restera gravée dans la mémoire de vos élèves. Pour tous renseignements adressez-vous au N° de téléphone (029) 4.81.61, ou à la Direction du Téléferique Rougemont-Videmanette c/o RIAM S.A. Morges/Vd.

Pour les Sociétés
et les écoles

le Château d'Oron

est un but de course
tout trouvé.

En outre, il est possible d'y
organiser des repas aux
chandelles avec broche dans
la salle même des banquets.
Le gardien vous donne, sur
simple demande, tous les
renseignements désirés.

Tél. (021) 9.42.22

Choisissez les

Gorges de la Jogne

qui vous amèneront
au **Barrage**
de **Montsalvens**.

Au Restaurant du Lac

à Châtel-sur-Montsal-
vens, vous trouverez
la place idéale pour
votre pique-nique.

Fam. Bach

Tél. (029) 3 15 03

Vacances...

Pour préparer vos voyages ou en faire
revivre le souvenir nous vous recom-
mandons nos magnifiques albums

« ... c'est l'âme même des villes et des
paysages qui s'offre dans ses albums. »

Tribune de Genève

En vente dans toutes les librairies

Assise Florence De Gênes à Pise Lourdes Sienne Venise

Chaque album comprend 16 pages
de texte, 52 pages de photos de
Charles Jud, élégamment présentées
sous jaquette illustrée

Prix : Fr. 9.40 et 12.40

Editions St-Paul, Fribourg

Dans toutes les
bibliothèques familiales
doit se trouver

Demain c'est dimanche

Courtes lectures pour
dimanches et fêtes par
MARCEL MICHELET
Chanoine de l'Abbaye de
St-Maurice
250 pages sous couverture
Illustrée 2 hors-textes. Fr. 6.75

C'est à un ouvrage, le plus
captivant et le plus enrichissant
que nous convie l'auteur,
un périple à travers l'année
chrétienne. En un langage
direct, vivant, qui ne perd
jamais le contact avec le lecteur,
il s'adresse à chacun de nous,
l'incite à la réflexion,
le met en présence de ses
problèmes, fait surgir en
lui la faim des nourritures
qui ne passent pas

En vente dans toutes
les librairies
ÉDITIONS ST-PAUL
FRIBOURG

13 ans, afin que, parvenus à l'âge de 16 ans, ils aient parcouru le programme complet des trois années.

Quatre critères

Est posé à cet endroit le problème de l'admission et il faut se demander sur quels critères s'appuyer pour formuler un pronostic de réussite. Ils peuvent être groupés sous quatre chefs :

1. *Les aptitudes intellectuelles.* — Il faut entendre par intelligence une qualité de plasticité mentale permettant à l'individu de s'adapter à des exigences nouvelles pour les surmonter et progresser. Elle consiste ainsi en une aptitude d'adaptation mentale dont le développement — coupe horizontale — peut être suivi d'âge en âge, l'individu étant comparé à lui-même et sa courbe d'évolution à la courbe normale. Elle peut aussi être « mesurée » — coupe verticale — pour être comparée au niveau moyen de la population à laquelle le sujet appartient.

Une école psychologique donne le plus grand poids à ce qu'on nomme le *facteur général* (G) d'intelligence, qui serait héréditaire. Son existence n'est mise en doute par personne et sa stabilité est assez remarquable. (Enquête Owens aux U.S.A. : corrélation 0,77 à quelque 12 ans d'intervalle ; enquête Busen en Suède : corrélation 0,72 à 10 ans d'écart.)

Une autre école s'attache à rechercher les *facteurs de groupe*, dont trois ont été clairement distingués : facteur verbal (V), facteur numérique (N), facteur spatial (S) — qui s'apparente à l'intelligence pratique, concrète, mécanique —, et dont un quatrième paraît moins déterminé, le facteur perceptif (P). Ces facteurs seraient observables, en plus du facteur G, dès l'âge de 10-12 ans.

Par l'analyse factorielle, Reuchlin et Larcebeau (INETOP, Paris) sont parvenus à montrer que le facteur G l'emporte en poids ou en étendue sur les autres facteurs de groupe :

	Facteur :	G	V	N	S
10-11 ans		63 %	11 %	10 %	16 %
13-14 ans		67 %	13 %	9 %	11 %

Bien que la stabilité de ces facteurs soit élevée, les recherches de validation effectuées jusqu'ici permettent de conclure à la possibilité d'un *pronostic de réussite globale* fondé sur l'existence du facteur G, mais à l'incertitude d'une prédiction de *réussite différentielle* reposant sur le diagnostic des facteurs de groupe. Peu d'études convaincantes ont été publiées à ce dernier sujet. En Suisse romande, des recherches sont en cours à Lausanne, Genève et Neuchâtel. La période d'expérimentation est encore trop brève et les contrôles de validation trop peu nombreux pour que les résultats puissent être jugés pleinement significatifs.

Voici cependant un extrait intéressant d'un rapport de l'Institut de

psychologie de Neuchâtel : « Les recherches effectuées sur les composantes de l'aptitude scolaire font apparaître une structure hiérarchique assez claire. Il existe un *niveau général d'intelligence*, qui représente à lui seul la *moitié des sources de variation* contrôlables du rendement intellectuel. Mais ce « facteur général » correspond au fait qu'il y a toujours plusieurs façons de réaliser une tâche. Certains individus sont plus visuels, d'autres plus verbaux, par exemple, et ils utilisent dans chaque tâche les procédés qui pour eux sont les plus efficaces. A cause de cette possibilité de transfert, le niveau de performance, dans le cadre scolaire, est fonction, en réalité, d'un ensemble de capacités différentes, alors même qu'un seul terme, celui d'intelligence, suffit à décrire leur résultante globale. » La corrélation obtenue entre les résultats à la batterie de tests et l'appréciation des maîtres dépasse 0,50.

2. *Les connaissances.* Tout mode d'instruction est progressif. Pour s'adapter à un programme d'un niveau déterminé, il est nécessaire d'avoir parcouru avec succès le programme précédent. Si ce dernier n'est pas assimilé ou l'est insuffisamment et que les aptitudes jointes à la volonté soient trop faibles pour effectuer une récupération dans un temps raisonnable, l'échec est alors prévisible. Rien donc d'anormal qu'on subordonne l'admission au niveau secondaire à un contrôle de l'acquisition des connaissances primaires et que la tradition d'un examen d'entrée soit solidement assise.

Le Professeur André Rey, lors d'un contrôle effectué il y a quelques années à Genève, observa que 80-90 pour cent des sujets admis au degré secondaire parvenaient à franchir le seuil des promotions. On pourrait faire de semblables constatations chez nous et admettre comme valable le principe même de la méthode. Les techniques et l'interprétation des résultats peuvent être soumises à la critique, ce qui fera l'objet du paragraphe suivant. L'une des insuffisances est que jamais la contre-épreuve ne fut effectuée expérimentalement et que l'on ignore si, parmi les « recalés », il ne s'en trouve pas qui eussent pu s'adapter au programme secondaire.

Mais c'est un fait d'expérience que des sujets normalement doués et possédant un bagage primaire suffisant peuvent échouer au niveau secondaire. Il faut donc chercher d'autres critères complémentaires.

3. *La maturité mentale et affective.* Au cours du trimestre d'hiver 1961-1962, à l'Ecole secondaire des garçons de Fribourg, un test d'intelligence fut administré à la plupart des élèves non promus à Noël. Il s'est avéré que si quelques-uns se situaient à un niveau réellement faible, la plupart obtinrent des résultats tels qu'un pronostic favorable eût pu être formulé au jour de l'admission. Cette constatation oblige à conclure que la prédiction de la réussite scolaire, fondée sur le seul niveau intellectuel, est partiellement aléatoire. Mais des épreuves psychologiques complémentaires, des entretiens individuels, l'observation du com-

portement et l'avis des maîtres de classe permirent de conclure à un retard de maturation mentale et affective, souvent correspondant à un retard de développement physique. Bien qu'intelligents, ces garçons n'étaient pas suffisamment mûrs pour s'adapter au rythme, à la méthode et au sérieux de l'enseignement secondaire. En perte de vitesse sur leurs camarades, ils ont tendance à creuser l'écart au lieu de le combler. Restés enfants, ils eussent probablement profité davantage d'une répétition de leur 6^e année primaire.

4. *L'attitude ou la motivation.* Ce dernier critère est proche parent du précédent. Il s'en distingue cependant par le fait que ce n'est pas seulement le sujet lui-même qui est en jeu, avec ses aptitudes, ses connaissances et son degré de maturité, mais tout le complexe familial et socio-économique qui détermine en lui une aptitude positive, indifférente et parfois négative à l'égard de l'école. Une motivation insuffisamment efficace engendre l'apathie chez le faible et souvent l'indiscipline chez le plus doué. Tous deux prennent l'école secondaire pour une salle d'attente et constituent au long des trimestres un frein ou un facteur de trouble.

S'il est possible, au jour de l'admission, de répondre affirmativement à ces quatre critères d'aptitudes, de préparation, de maturité et de motivation, un pronostic favorable peut être formulé. Mais que l'un des éléments fasse défaut et la réussite au niveau secondaire sera compromise.

Les connaissances et les notes

Pratiquement, on s'est borné très longtemps, pour l'admission au niveau secondaire, au contrôle des connaissances. Si des critiques ont été formulées, justifiées ou infondées, elles sont venues presque toujours des « recalés » ou de leurs familles.

On pourrait supposer un monde parfait, où tous les programmes primaires se recouvriraient exactement, où tous les maîtres enseigneraient de la même façon, feraient preuve des mêmes exigences et coterait les résultats avec un semblable degré de sévérité ou d'indulgence : tout examen de concours ou de certificat serait superflu et la lecture du livret scolaire suffirait.

Mais précisément rien de cela n'existe et l'usage de l'examen d'entrée ou de sortie s'est imposé comme une nécessité. Cependant, au fur et à mesure que se précisèrent les méthodes de la psychologie appliquée, on se mit à faire l'examen des notes attribuées, puis le procès de la méthode. On s'aperçut alors (Piéron, Laugier, Weinberg) à la fois de l'étonnante variabilité des cotations et de la susceptibilité des enseignants et correcteurs qui en faisaient un sujet tabou. Tout maître a le sentiment d'être parfaitement objectif dans l'attribution des notes et sa réaction première est de s'élever contre le doute ainsi formulé. Mais cet examen des examens — qu'on nomme aujourd'hui la docimologie — apporta des résul-

tats proprement stupéfiants, de nature à confondre les experts eux-mêmes. En 1935, M. l'abbé Léon Barbey fit une enquête de cet ordre à Fribourg et résultats et commentaires ont été publiés dans le *Bulletin pédagogique* du 15 mai 1936. On peut s'y référer. Beaucoup d'autres exemples plus récents pourraient être cités, mais partout la seule constatation invariable est précisément la surprenante variabilité des appréciations.

On a trouvé notamment une première variation d'un maître à l'autre, chacun ayant sa propre échelle, « tant pis » étant la formule de l'un, « tant mieux » celle de l'autre. On a découvert une deuxième variation d'un même maître corrigeant et cotant deux fois, à un certain intervalle, le même travail. Qu'on ajoute à ces deux types de variations la diversité des thèmes et leur fréquent défaut d'équivalence, et l'on reconnaîtra que cette méthode empirique, même consciencieusement appliquée, laisse une place trop large à la subjectivité et à l'arbitraire.

Sans doute pourrait-on utiliser dans toutes les écoles secondaires les mêmes épreuves pédagogiques et instituer ensuite un barème sévère, de telle façon qu'inafailliblement ne soient reçus que de bons éléments. Le niveau des études s'élèverait sensiblement, mais par cet écrémage aristocratique on éliminerait tout aussi infailliblement des candidats statistiquement suffisants et l'on irait à l'encontre de la tendance démocratique actuelle d'offrir au plus grand nombre l'accès aux études secondaires.

Le remède serait l'élaboration d'épreuves standardisées et étalonnées, appelées tests de connaissances, permettant avec le maximum de sécurité de sélectionner *tous* les admissibles et seulement eux, et de recalculer *tous* les inadmissibles et seulement eux.

« C'est au moyen de telles échelles et de pareils tests, affirme M. l'abbé Léon Barbey dans son ouvrage *Pédagogie expérimentale et chrétienne* (il précisait, dans l'un de ses *Billets*, « expérimentale parce que chrétienne »), qu'on peut constituer des instruments de mesure des connaissances scolaires, qui aient le plus de chance d'être des instruments de précision. »

La Direction de l'École secondaire des garçons de Fribourg a établi une série d'épreuves pédagogiques dont le double mérite est de recouvrir tous les aspects importants des disciplines fondamentales (auxquels correspondent en gros les facteurs V, N et de Raisonnement) et de permettre une correction objective exprimée en points. Ce système constitue un progrès sensible. Il serait possible de procéder successivement à des étalonnages provisoires, au calcul des corrélations internes d'épreuve à épreuve afin d'éliminer les éventuelles doublures, au contrôle de leur validité afin d'écarter celles dont la signification serait insuffisante, pour obtenir enfin une batterie répondant avec plus de sécurité aux postulats de la pédagogie expérimentale.

C'est en appliquant cette méthode que M. Alphonse Piller, profes-

seur à l'E.S.G., a élaboré ou groupé une série d'épreuves étalonnées, mais non encore validées, à l'intention des écoles secondaires de la Singine

Un complément utile

Il est hors de doute qu'un bon élève primaire, réussissant bien et sans efforts excessifs à l'école et parvenant à obtenir de bons résultats à l'examen d'entrée, manifeste par là qu'il est doué d'une également bonne intelligence. Mais des performances faibles au contrôle des connaissances ne permettent pas de formuler un jugement définitif quant au niveau d'intelligence, ni même quant à celui du savoir. Une émotivité non maîtrisée peut jouer de fort mauvais tours. C'est pourquoi il serait souhaitable de soumettre les sujets faibles et douteux à un examen complémentaire, avec utilisation de tests psychologiques, afin de pouvoir éliminer avec plus de sécurité les candidats réellement inaptes et de repêcher ceux à qui une chance devrait être accordée.

On pourrait suggérer même, pour les besoins ultérieurs de l'Orientalion professionnelle, de procéder à un examen d'intelligence de *tous* les élèves. Les résultats scolaires seraient de trimestre en trimestre confrontés aux aptitudes et le pronostic d'orientation professionnelle revêtirait une sécurité sensiblement plus grande.

La solution idéale, si une telle épithète peut être utilisée dans ce domaine de l'évaluation des probabilités de réussite scolaire, serait finalement la combinaison d'épreuves pédagogiques et d'épreuves psychologiques. Mais si bien faire ne serait pas sans danger : les maîtres pourraient connaître les résultats individuels et classer définitivement les sujets, en accordant plus de poids à l'hérédité qu'à l'éducation, parmi les toujours bons, les inévitables moyens et les irrémédiablement faibles.

Quant aux deux critères de maturité et de motivation, aucune mesure scientifique ne peut être prise. Force est bien pour la Direction de l'école de s'appuyer sur ses propres appréciations et celles des maîtres primaires, malgré leur fréquente subjectivité. Un élève peut être indiscipliné et peu appliqué dans telle classe et sous les ordres de tel instituteur, et changer ensuite d'attitude dans un autre milieu scolaire.

Malgré tout ce qui serait entrepris pour sélectionner et éliminer judicieusement, s'il y a doute, ce doute doit profiter à l'« accusé » et la porte de l'école secondaire lui demeurer ouverte.

Orientation scolaire dans le cadre de l'école

Cette question n'a de portée et de sens que si l'école offre la possibilité de choisir une section ou une autre. Tel est le cas à l'E.S.G. de Fribourg qui comprend un tronc commun de deux ans, auquel font suite une 3^e année commerciale et une 3^e année dite technique. La période de deux ans est suffisante pour permettre un choix judicieux en fonction

des résultats scolaires acquis, ce qui relève de l'orientation scolaire, en fonction aussi des intérêts, goûts et aptitudes diverses, ce qui ressortit au domaine de l'orientation professionnelle.

On a parlé souvent des élèves insuffisants ou faibles. Les sujets très doués doivent retenir l'attention autant que les autres et devraient être aiguillés vers le collège commercial ou scientifique, compte tenu des dispositions dont ils auront fait preuve (facteurs V et N pour les premiers, facteurs N et S pour les seconds).

A ce stade, les deux types d'orientation sont indissociables et se confondent pratiquement.

Orientation professionnelle

Elle ne s'introduit en général que lentement à l'école où elle a pourtant sa place.

Au sujet de la méthode à appliquer, plusieurs formules peuvent être citées :

- a) selon l'attitude du conseiller : méthode directive ou méthode non directive ;
- b) selon les moyens utilisés : méthode empirique ou méthode scientifique ;
- c) selon le moment : O.P. - événement ou O.P. - continuum.

La meilleure formule est une combinaison des trois méthodes *non directive*, *scientifique* et *continue*. Elle répond aux postulats de la morale, de la science et de l'éducation et se révèle parfaitement applicable dans tout centre scolaire. Elle implique nécessairement la présence à l'école, ou la mise à sa disposition, d'un personnel formé. De nombreux essais sont effectués en France actuellement. Certains pays, la Suède par exemple, ont institué la fonction d'instituteur-conseiller au service de centres scolaires. Il semble bien que cette méthode mixte soit plus féconde que les procédés unilatéralement empiriques ou scientifiques.

Le programme comporte trois phases : une *information* systématique sur les activités professionnelles offertes au choix des élèves, des *examens d'aptitudes* au moyen de tests éprouvés et portant sur les facteurs essentiels, des *épreuves psychologiques* complémentaires et occasionnelles, enfin des *entretiens* variables en nombre et en durée. La collaboration du médecin scolaire, inexistante chez nous, devrait être enfin sollicitée.

Cette méthode est appliquée à l'E.S.G. de Fribourg. Le rapport d'activité de l'année 1960-1961 a été publié et le lecteur peut s'y référer. (Cf. *La Liberté* du 8.3.62)

Conclusion

Longtemps l'Orientation professionnelle fut considérée comme un service social étranger à l'École. Aujourd'hui elle tend à s'y intégrer progressivement, considérée qu'elle est davantage sous son aspect éducatif que dans la perspective purement économique. Des craintes avaient surgi, dans le corps enseignant surtout, de voir l'école se transformer en institution de pré-apprentissage. Elles étaient parfaitement infondées et par avance aussi bien M. l'abbé Barbey (cf. *Ecole et métier*, supplément des *Freiburger Nachrichten*, juillet 1944, à l'occasion de la journée pédagogique de Guin) que Mgr Dévaud (cf. *Pédagogie du cours supérieur*) les avaient réduites à néant.

L'école, écrivait M. l'abbé Barbey, « ouvre les portes à tous les métiers possibles, en ne préparant à aucun métier particulier ». Mais cette préparation est insuffisante si elle n'est que scolaire, s'il y a divorce entre l'école et le monde du travail, ce qui fut trop longtemps « un grand scandale », selon la dure expression de Mgr Dévaud.

L'école doit assurer à chacun le meilleur cheminement vers le meilleur métier. C'est pourquoi l'Orientation professionnelle ne doit pas être dissociée de l'Orientation scolaire et devrait reprendre sa place aux côtés de l'école qui est l'un de ses lieux d'origine.

ALFRED SUDAN

Vient de paraître

A. FLURY

Lettres à Christine

Un prêtre répond à une protestante

80 pages. Fr. 3.30

L'auteur examine dans sa brochure qui est le fruit de conversations et de lettres échangées avec des frères non-catholiques, les malentendus et les difficultés qui séparent les chrétiens. Son but est d'aider à surmonter les préjugés et l'ignorance et découvrir la vérité et la grandeur chez celui qui pense différemment et de jeter ainsi un pont fait de compréhension et d'amour.

Protestants et catholiques liront cette plaquette avec grand profit.

En vente dans toutes les librairies

Editions St-Paul Fribourg